

Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, III, 6, 1730

Questions d'oral possibles :

- 1. Montrez que cette scène met en évidence les qualités des valets.**
- 2. Dans quelle mesure cette scène est-elle caractéristique de la comédie au XVIII^e s. ?**

A connaître, quelle que soit la question :

Le texte permet de repérer :

L'évolution des mentalités : les valets peuvent envisager raisonnablement de s'élever au-dessus de leur condition par le mariage (même si aucune mésalliance réelle ne se réalise dans la pièce).

L'évolution du rôle des valets dans la comédie : leurs sentiments ne sont pas une source de ridicule.

Marivaudage : Discours amoureux qui cherche à séduire par sa légèreté et son raffinement.

Les échanges de rôle dans la pièce de Marivaux :

Silvia - Dorante : les maîtres

Lisette - Arlequin : les valets

Dorante ignore la vérité sur Silvia (et réciproquement) et il en va de même pour le couple Lisette-Arlequin.

Dans quelle mesure cette scène est-elle caractéristique de la comédie au XVIII^e s. ?

→ **Plan concessif.**

I. Certes, tradition.

1. Une intrigue amoureuse.

a) Un amour profond, sincère (un coup de foudre, à l'origine ?).

Arlequin, à part. Préparons un peu cette affaire-là... (*Haut.*) Madame, votre amour est-il d'une constitution bien robuste, soutiendra-t-il bien la fatigue, que je vais lui donner, un mauvais gîte lui fait-il peur ? Je vais le loger petitement.

Lisette. Ah, tirez-moi d'inquiétude ! En un mot qui êtes-vous ?

Arlequin. Pardi oui, en changeant de nom, tu n'as pas changé de visage, et tu sais bien que nous nous sommes promis fidélité en dépit de toutes les fautes d'orthographe.

→ Les longues hésitations d'Arlequin prouvent la sincérité de ses sentiments ; il redoute de perdre la femme qu'il aime, et c'est pour cela qu'il repousse le moment d'avouer la vérité.

Lisette, de son côté, s' "épouse en humilités" et "demande grâce" à Arlequin pendant "une heure" parce qu'elle éprouve les mêmes sentiments que lui.

En outre Arlequin justifie la persistance de son amour en disant que Lisette n'a pas "changé de visage", ce qui suggère que c'est la première vision de la jeune femme qui a fait naître l'amour, dans un "coup de foudre" très théâtral.

b) Un obstacle à surmonter.

Dans une comédie traditionnelle, les amoureux doivent surmonter des obstacles avant de pouvoir envisager sereinement leur mariage ; c'est bien le cas ici, puisque Lisette et Arlequin craignent que leur amour ne soit rendu impossible par une différence de classe sociale.

Certes, cet obstacle est imaginaire, mais il n'en constitue pas moins le ressort du mouvement dramatique de la scène, et toutes les circonlocutions d'Arlequin, comme les inquiétudes de Lisette, nous montrent les difficultés dans lesquelles se débattent les personnages, avant de constituer un couple heureux.

c) Deux personnages identiques.

La tradition est également respectée d'une autre manière : les similitudes entre les amoureux sont profondes, et il n'est pas question de mésalliance.

Ces ressemblances sont tout d'abord sociales, mais elles sont aussi "dramatiques" (c'est-à-dire qu'elles s'inscrivent dans le jeu théâtral, grâce à des comportements similaires, des paroles qui semblent se faire écho).

Ressemblances dans la situation sociale :

→ "Le soldat d'antichambre de Monsieur vaut bien la coiffeuse de Madame".

Deux valets donc, un valet et une coiffeuse, serviteurs très proches de leur maître.

Ressemblances dans le mouvement théâtral lui-même, et dans les paroles prononcées :

Une construction dynamique participe à la vivacité de cette scène qui met en évidence la double révélation d'une double supercherie: elle est donc construite de manière symétrique.

A l'aveu d'Arlequin succèdent les réactions de Lisette, à l'aveu de Lisette succèdent les réactions d'Arlequin ; on peut parler de parallélisme.

La symétrie est marquée par des reprises d'expressions

similaires :

"C'est lui qui est mon capitaine" ;
"C'est mon capitaine, ou l'équivalent" ;

"Mais voyez ce *magot*" ; (*singe*)
"Mais voyez cette *margotte*" (*pie*)

"Il y a une heure que je lui demande grâce et que je m'épuise en humilités pour cet animal-là" ;

"...avec qui, depuis une heure, j'entre en confusion de ma misère."

2. Les réactions des spectateurs.

a) Le comique :

Il s'agit ici d'un comique léger, tout en finesse, qui fait sourire les spectateurs en jouant sur des procédés traditionnels :

Comique de situation : deux personnages hésitent à faire une révélation... qui dissipera précisément leurs craintes !

Comique de mots : Arlequin rime avec "coquin" et "faquin".

b) Le public sait tout : une position de supériorité.

Le public n'ignore rien de la supercherie, il est donc en position de supériorité et prend d'autant plus de plaisir à cet échange qu'il est curieux de la manière dont il va se dérouler. **De plus les spectateurs comprennent bien avant Lisette les sous-entendus d'Arlequin et ils sont aussi complices du rire de Lisette dont Arlequin ne peut saisir la véritable cause. Enfin, le public est le témoin et complice de la nouvelle supercherie conclue à la fin de la scène.** Cette dernière réplique relance alors l'action et l'attention des spectateurs.

c) Un dénouement prévisible.

À l'évidence, deux personnages faits l'un pour l'autre peuvent enfin envisager un mariage qui leur procurera le bonheur.

Voir aussi la fin : un dénouement analogue est prévisible pour les maîtres !

II. L'aspect révolutionnaire :

1. Les valets ont une véritable personnalité.

La comédie traditionnelle se content souvent de présenter les valets et les servantes d'une manière simpliste, voire caricaturale. Un

valet comme Scapin peut être rusé, mais ses sentiments restent superficiels et font toujours sourire. En revanche, on peut parler ici d'une analyse psychologique nuancée.

Les didascalies :

à part / haut.

Les doutes de Lisette → le personnage doit apparaître intelligent !

Pour Arlequin :

Voir ses hésitations, mais aussi :

Arlequin/coquin/faquin/**je n'ai pu éviter la rime :**

→→→ auto-dérision, personnage qui a une profondeur, des sentiments.

Cf. **voyez ce magot / La jolie culbute que je fais là** (en plus, tradition d'Arlequin...)

→→→ Sympathie du public.

Enfin, les rires de Lisette et d'Arlequin → bonheur partagé... entre les personnages, et avec les spectateurs.

2. Les valets sont capables de manier le langage avec virtuosité.

a) Jeu sur le double sens :

"je me connais bien aussi" (double sens !)

Premier sens : Je sais rester à ma place dans la société - quelle qu'elle soit - un gentilhomme pourrait dire avec fierté "je me connais bien, je sais parfaitement quelle est ma valeur"...

Seconde signification : Je sais qui je suis vraiment (c'est-à-dire un simple valet).

"je n'ai pas là une fameuse connaissance" :

sens abstrait + une connaissance : quelqu'un que je connais.

"Monsieur, je suis votre servante" / "Et moi votre valet", fin du texte : double sens ! "Je suis votre servante" ou "Je suis votre valet" sont des formules de politesse que pourraient employer des nobles, et qui signifient "Je suis à votre service, vous pouvez copter sur moi".

Ce jeu sur le double sens répète, au niveau du langage, la dualité des personnages, ces serviteurs qui jouent à être des maîtres.

b) Jeu sur les figures de style : Personnification et métaphores.

"vous ne vous attendez pas au fond du sac".

→ Un "sac" peut cacher toutes sortes d'objets ; la métaphore représente ici la personnalité d'Arlequin, dont Lisette a découvert

diverses facettes... mais la dernière va la surprendre, en remettant en cause tout ce qu'elle croyait savoir.

"où gît le lièvre" :

→ Métaphore de la chasse... mais ici, le gibier sera... un valet !!! Déception.

"vous m'ôtez ma couverture" :

→ Protection, image encore très vivante aujourd'hui.

Métaphores filées :

Madame, votre amour est-il d'une constitution bien robuste, soutiendra-t-il bien la fatigue que je vais lui donner, un mauvais gîte lui fait-il peur ? Je vais le loger petitement.

"fausse monnaie... un louis d'or faux".

"la qualité de soldat", "un soldat d'antichambre",
"c'est lui qui est mon capitaine".

Ce travail sur le langage est prouvé les qualités intellectuelles d'Arlequin et procure aux spectateurs le plaisir de suivre un jeu habile, qui échappe à Lisette pour une large part.

3. Les espérances d'Arlequin : une aristocrate pourrait aimer un valet !

Arlequin. Hélas, Madame, si vous préféreriez l'amour à la gloire, je vous ferais bien autant de profit qu'un Monsieur.

Les longues hésitations d'Arlequin ne s'expliquent pas seulement par sa gêne (il doit avouer qu'il a menti...) mais aussi par ses espérances : après tout, il n'est pas absolument impossible qu'une aristocrate aime un valet !

Conclusion : Une pièce révolutionnaire ?

Limites : l'ordre social est finalement rétabli...

Cependant : l'imposture a été possible ; un parallélisme de fait a été établi ; pour le spectateur, les valets sont aussi intéressants que les maîtres.

A un moment, Arlequin a même pu croire qu'une "dame" pouvait accepter l'amour d'un valet.

Ouverture : Le théâtre reflète le mouvement de toute une société - *Le Mariage de Figaro* le montre bien.